

*Voici, lus par les élèves de l'école, quelques extraits de lettres d'Augustin Richaud, agriculteur au Mousteiret, né en 1884 à Blégiers, installé au Mousteiret en 1901, ajourné puis exempté de service militaire en 1907, puis mobilisé en février 1915, rejoignant le front à la fin de l'été 1915, arrivant dans les tranchées en octobre. Son nom figure sur le monument aux morts ! Les enfants ont pu grâce au remarquable travail de Jean Louis VERNET avoir un aperçu du terrible vécu d'un poilu, issu de leur environnement proche, portant un nom qui résonne à leurs oreilles...*

Le 26 octobre 1915

*Lue par D. CARRIBOU*

Chère Marie,

Je suis toujours en bonne santé et vous en désire de même.

Nous sommes dans les tranchées depuis quelques jours, l'on s'y habitue...

Le plus qu'il m'est pénible c'est lorsqu'il faut retirer des morts engloutis dans les tranchées mais l'on s'y habitue à tout on fait comme les collègues pour les corvées de vivres c'est aussi difficile pour aller les chercher il faut aller loin sans chemin tout battu par les obus et puis on ne peut y aller que la nuit afin de ne pas être vus ensuite le bombardement n'est pas si violent ! On fait son devoir et toujours gai et content avec l'espoir de retourner un jour...

Le 30 juin 1916

*Lue par Alphonse CM1*

Ma petite Marie,

J'ai reçu de tes nouvelles hier qui sont bonnes et en même temps de ma sœur qui m'a envoyé un colis qui m'a fait bien plaisir et tu la remercieras pour moi. Mais ne m'envoyez plus pour le moment car les correspondances ne marchent pas très bien.

Enfin petite Marie patience et courage car j'espère bien que nous réussirons cette fois ci, mais c'est dur quand même et tous ne s'en tireront pas.

Il y a de quoi devenir sourd avec de tels bombardements...

Le 14 avril 1917

*Lue par Sacha CE2*

... Si je m'en tire cette fois je pourrais un peu aller vous voir en descendant au repos. Tu trouves que je suis découragé mais que ferais-tu à ma place tu ne peux te faire une idée de ce que l'on souffre le plus encore c'est moralement car ce n'est pas une vie.

*Lettre écrite sous la dictée, depuis Soissons.*

Le 7 mai 1917

*Lue par Zayane CM1*

Chère petite Marie,

Il y a déjà quelques temps que j'ai pas envoyé de nouvelles. Je ne veux pas te faire languir plus longtemps. Je t'apprends donc que j'ai été blessé il y a deux jours à la cuisse. Je suis à l'hôpital de Soissons très bien soigné.

L'amputation sera peut-être nécessaire mais je conserverai presque toute ma cuisse. Ne te fais pas du mauvais sang je te tiendrai au courant. Pour l'instant je vais aussi bien que possible. J'espère qu'il en est de même pour toi...

Le 14 septembre 1917

*Lue par D. CARRIBOU*

Le médecin major de 1ère classe Gilliard  
Médecin chef de l'ambulance 237

A

Monsieur Faucon Jules,  
Compagnie d'Étapes Lerondeau  
Place de Soissons (Aisne)

Monsieur,

Le soldat Richaud Auguste est entré à l'ambulance 237 le 6 mai 1917 blessé à la cuisse droite par un éclat d'obus. Il était dans un tel état de faiblesse qu'il n'a pas pu être opéré. Il est décédé le lendemain. Il n'a pu donner ni les indications sur sa date et son lieu de naissance, ni l'adresse de sa femme. Sa succession a été envoyée au bureau des successions 1 rue Lacretelle Paris 15ème.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

**MORT POUR LA FRANCE**